

GRANDE OFFENSIVE ANGLAISE. — PLUSIEURS VILLAGES PRIS — NOMBREUX PRISONNIERS

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.397. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

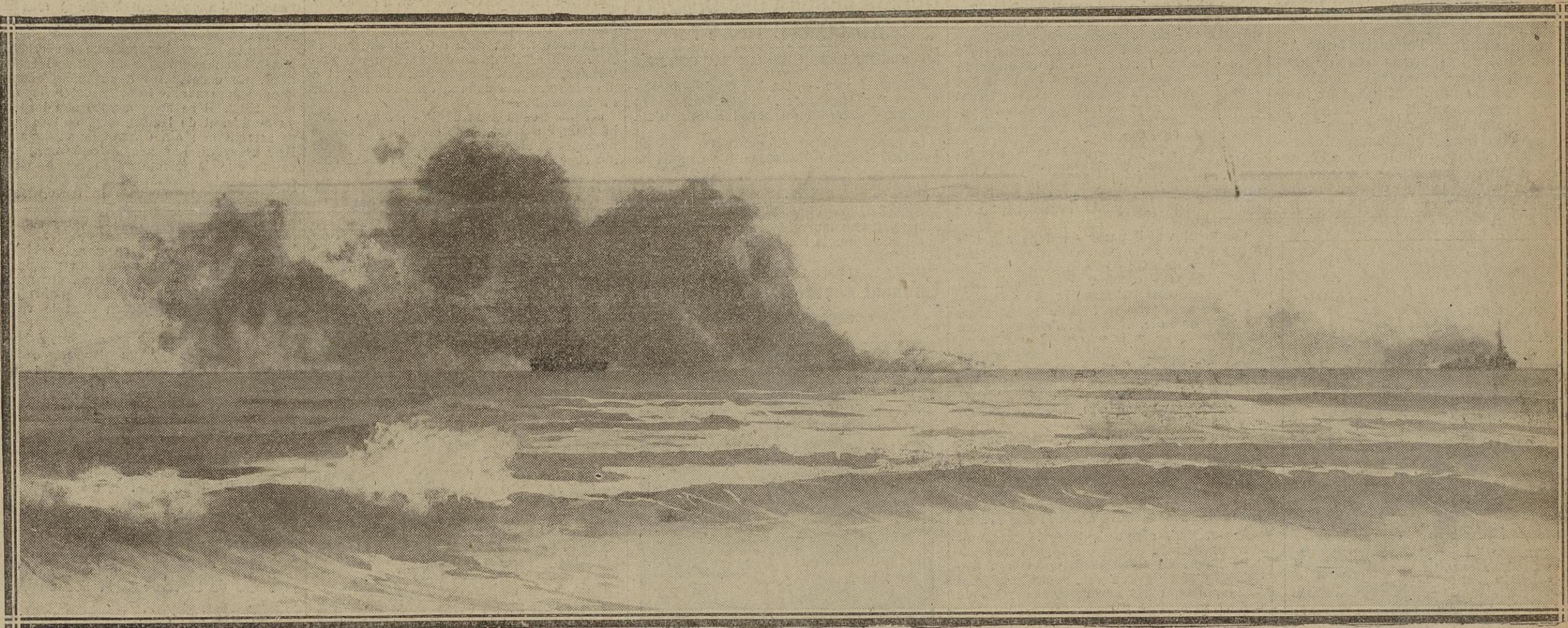
Vendredi  
8  
JUIN  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
::: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :::  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>le</sup> des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

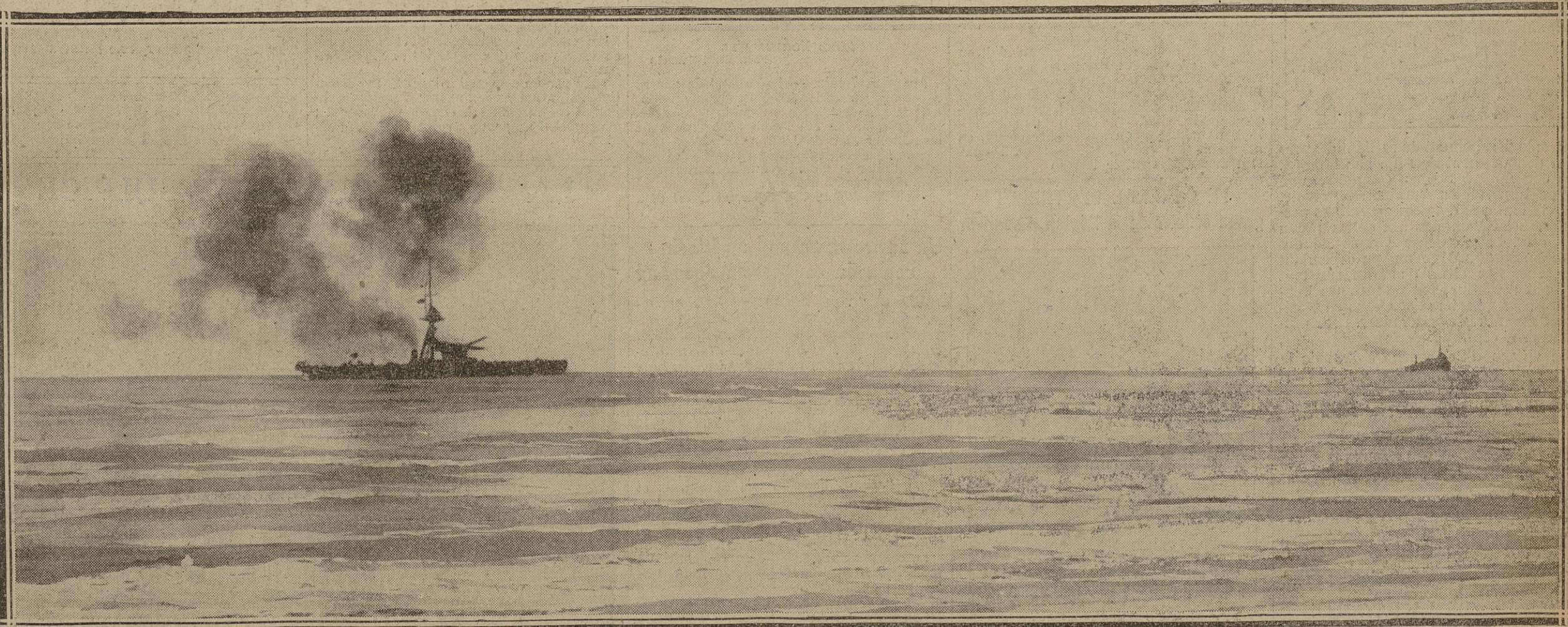
## LES ANGLAIS BOMBARDENT LA COTE BELGE



UN MONITOR BRITANNIQUE PASSE A TOUTE VITESSE AU LARGE DE LA COTE DE BELGIQUE OCCUPEE PAR LES ALLEMANDS



TANDIS QUE LE PREMIER MONITOR S'ÉLOIGNE, UN SECOND FAIT FEU SUR LES BATTERIES ENNEMIES INSTALLÉES DANS LES DUNES



LA FUMEE S'ETANT DISSIPÉE PERMET DE DISTINGUER LES CANONS DU MONITOR, QUI VIRE DE BORD RAPIDEMENT

A différentes reprises, ces temps derniers, et jusqu'à deux fois dans la même journée, des forces navales britanniques sont allées, en liaison avec des escadrilles aériennes, bombarder les établissements militaires, les usines d'Ostende et, d'une façon générale, tous les nids de sous-marins établis sur la côte de Belgique. Ces attaques, coïncidant avec le réveil du front de terre belge, font présager des événements intéressants. Voici le bombardement de la côte par des monitors. L'efficacité du tir a été constatée par les avions.

## VICTOIRE ANGLAISE AU SUD D'YPRÉS

Nos alliés enlèvent les premières lignes allemandes sur un front de 15 kilomètres et les secondes sur 8 kilomètres.

### PLUS DE 5.000 PRISONNIERS. — TROIS VILLAGES ENLEVÉS

Une nouvelle offensive a commencé sur le front occidental. Les premiers résultats en sont des plus favorables. Les Allemands, qui en devinrent sinon le lieu précis, du moins l'imminence, ont multiplié en vain les contre-attaques, tant sur le front britannique que sur le nôtre, pour y faire diversion. Elle se déclenche, après une préparation d'artillerie dont les reconnaissances ont constaté les résultats au moment opportun et vient prendre sa place dans une série d'opérations dont le dessein logi-



LE GÉNÉRAL PLUMER  
qui commande sur le front d'attaque

que s'est exécuté jusqu'ici avec une rigueur implacable. Nos armées et leur commandement donnent par là les preuves d'une vaillance, d'une constance et d'une fermeté qui ne furent jamais égales en cette guerre.

Nos alliés ont pris l'offensive entre Armentières et Ypres, sur la ligne de hauteurs qui s'élève entre Wytschaete et Messine, s'interrompt ensuite pour faire place à la petite vallée de la Douve, et se prolonge au sud par le bois de Ploegsteert. Cette ligne, puissamment fortifiée, est la défense principale de l'ennemi en avant du canal d'Ypres, au-delà duquel s'ouvre largement la plaine où coule la Lys. Le forcement de cette défense aurait deux conséquences immédiates.

Le général Plumer, prévenu de nos intentions, prenait toutes dispositions pour nous recevoir. Il ne pouvait pas se méprendre sur nos mauvais desseins, il ne considérait que l'accroissement constant de notre feu.

Comment va-t-il parer au danger qui le menace ? A peine ses divisions sortent-elles de ce qu'elles ont appelé le « bain de sang d'Arras » qu'elles vont être à nouveau jetées dans la fournaise.

Jamais on n'avait vu tant de troupes dans les rues de Lille. Nos alliés s'entendent à merveille pour y jeter quelque désordre. Pour fixer l'ennemi où il était hier, ils attaquent un peu partout, à Gouzeaucourt, à Chéry, sur la Soie, à l'est de Lens et plus au nord encore — habiles feintes d'un commandement qui connaît son métier et ses gens.

Au sommet, le maréchal sir Douglas Haig, dont l'activité fait l'admiration du monde entier et auquel revient l'insigne honneur d'avoir déclenché deux grandes offensives en deux mois.

#### LE COMMANDANT DE L'ARMÉE D'YPRÉS

Aujourd'hui, son exécuteur, le commandant de l'armée d'Ypres, s'appelle le général Plumer. Ce nom n'était pas connu jusqu'à ce jour du grand public, car le général Plumer n'avait pas encore eu l'occasion de donner sa mesure par une offensive.

De taille moyenne, trapu, grisonnant, le général Plumer a de petits yeux, très mobiles, une moustache épaisse et drue, le teint haut en couleur. Fantassin de carrière, le général Plumer commandait pendant la guerre sud-africaine la colonne britannique qui secourut Mafeking.

Au début de la guerre, il commandait en Angleterre les forces territoriales du Nord. Arrivé en France, au commencement de 1915, il prit part à la seconde bataille d'Ypres et a mérité de commander depuis cette époque l'armée britannique opérant dans le saillant. Le moins qu'on puisse dire de lui, en attendant les nouvelles, c'est qu'il connaît admirablement le terrain.

#### LE GÉNÉRAL BERTHELOT grand officier de la Légion d'honneur



LE GÉNÉRAL BERTHELOT  
chef de la mission militaire française près les armées roumaines, qui vient d'être élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur, pour « services exceptionnels rendus dans la réorganisation de l'armée roumaine ».

Le dégagement du saillant d'Ypres et le débordement de Lille par le nord. Des conséquences plus éloignées, non moins importantes, seraient à prévoir, en relation avec d'autres opérations possibles. Les Allemands ont certes prévu tout cela. Leur défense a donc été des plus énergiques. Ils n'ont pu cependant empêcher nos alliés d'enlever, sur tout le front d'attaque, long de quinze kilomètres, les premières positions en y faisant de nombreux prisonniers. Leur progression a continué.

Le village d'Oostaverne à l'est de la route d'Ypres à Messines a été pris, ainsi que les tranchées adjacentes, qui formaient la deuxième position de l'ennemi, sur une longueur de huit kilomètres. 5.000 prisonniers ont été dénombrés.

De notre côté, on signale une réaction de l'ennemi assez vive, mais complètement inutile, au nord-ouest de Saint-Quentin, et un bombardement violent de la région de Nieuport, qui forme l'extrême aile gauche du front occidental. Aucune de ces deux indications n'est à négliger.

Jean VILLARS.

#### AUTOUR DE LA BATAILLE

FRONT BRITANNIQUE, 7 juin. — Depuis ce matin, les Flandres belge et française, relativement paisibles depuis 1915, sont à nouveau secouées par le bruit infernal d'une artillerie dont la puissance, d'un côté comme de l'autre, est incomparablement

## 4 AVIONS EN UN JOUR

Voici comment Guynemer réalisa, il y a quelques jours, cet incroyable exploit.

Un communiqué officiel relate tout dernièrement que notre « as des as » avait abattu quatre avions allemands en une journée. On apprend aujourd'hui de quelle façon le capitaine Guynemer a remporté sa quadruple victoire.

Le 25 mai au matin, Guynemer aperçoit dans les airs trois appareils ennemis volant de concert vers nos lignes. Il fonçe sur les trois ennemis, qui prennent la fuite. Il atteint l'un d'eux, le manœuvre pour le placer dans son champ de tir, tire, et dès les premières balles l'appareil ennemi pique et tombe en flammes.

Cependant le danger, pour le monoplace, est la surprise de l'arrière. Pendant qu'il attaque en avant, il faudrait qu'il veillât derrière. Guynemer, se retournant, aperçoit un second adversaire qui revient sur lui et cherche à l'atteindre. Mais déjà il a tiré et bas en haut l'atteint lui-même d'une balle explosive : comme je premier, l'avion prend feu et descend embrasé.

Guynemer est rentré sur son double. Mais Guynemer est infatigable. De nouveau le voici dans les routes de l'air.

Vers midi, un audacieux avion allemand vient survoler le champ d'aviation. Pour monter le chercher et l'atteindre, quelle que soit la rapidité des appareils, il faut quelques minutes, le temps pour l'ennemi de s'enfuir après avoir accompli sa mission. Or, tous les appareils sont rentrés, tous sauf celui de Guynemer.

Sur le champ d'aviation tout le monde regarde en l'air, les uns avec leurs yeux exercés, les autres avec des jumelles. Quelqu'un s'écrie tout à coup : « Voici Guynemer !

En effet, Guynemer arrive comme la tempe : il tire sur son adversaire : on entend un seul coup de la mitrailleuse ; l'avion tombe, le moteur à toute vitesse vient s'enfoncer dans la terre. Guynemer a tué le pilote d'une balle à la tête.

Le soir, enfin, Guynemer sort une troisième fois. Vers sept heures, sur les jardins de Guignicourt, un quatrième appareil abat par lui descend tout en flammes. Et le jeune vainqueur, en rentrant au coucher du soleil, exécute, pour annoncer sa victoire à ses camarades, les tours vertigineux de la voltige aérienne.

## QUI SUCCÉDRA DÉCIDÉMENT AU COMTE TISZA ?

### L'ÉCHEC DU BARON BURIAN EST COMPLET

ZURICH, 7 juin. — On télégraphie de Baudapex aux *Munchner Neueste Nachrichten* que les démarches du baron Burian n'ont pas abouti.

Le baron Burian a été convoqué, hier, au quartier général à Baden, où il a soumis au monarque les résultats de ses démarches.

On continue à nommer en première ligne comme chef du futur cabinet, au cas où la mission de Burian aurait vraiment échoué, l'ancien président du Conseil Wekerle, ainsi que le baron Louis de Navay et M. Berzevitz.

### Un haut commissaire britannique aux Etats-Unis



LORD NORTHCLIFFE  
(Phot. Henri Manuel.)

LONDRES, 7 juin. — Le cabinet de guerre a demandé à lord Northcliffe, dont on connaît la grande influence dans la presse britannique, de se rendre en Amérique pour coordonner le travail des nombreuses missions anglaises déjà établies aux Etats-Unis, et continuer la tâche commencée avec tant de succès par M. Balfour.

Lord Northcliffe a accepté, et il est déjà parti.

### Un navire marchand américain coule un sous-marin allemand

WASHINGTON, 7 juin. — Le département de la Marine confirme qu'un navire de commerce américain armé a combattu et coulé un sous-marin allemand de grandes dimensions et du type le plus récent.

WASHINGTON, 7 juin. — Le Département d'Etat apprend télégraphiquement que le sous-marin ennemi que l'on dit être coulé dans la Méditerranée fut aperçu lorsqu'il était à une distance de 7.000 yards.

En voyant le sous-marin, le steamer américain hissa le drapeau des Etats-Unis et attendit dix minutes.

Le steamer ralentit sa marche pour permettre au sous-marin d'arriver à portée de canon.

Le combat dura une heure et demie. Le sous-marin poursuivit le steamer à une distance de 2.300 yards et tira trente-cinq coups de canon. Le steamer en tira vingt-cinq.

Le dernier coup apparemment frappa le sous-marin qui se dressa complètement hors de l'eau, la poupe en l'air pendant quelques secondes, puis disparut.

Les canonniers du steamer sont d'avis que le sous-marin a été coulé. Le steamer est resté indemne.

## UNE NOUVELLE CRISE EST SUR LE POINT D'ÉCLATER EN ESPAGNE

MADRID, 7 juin. — Une crise ministérielle semble imminente.

Les ministres tiendront demain un conseil à l'issue duquel leur démission sera, dit-on, annoncée officiellement.

MADRID, 7 juin. — Il semble que l'Espagne soit à la veille de graves événements. Bien que les ministres prétendent que le conseil qui a eu lieu hier soir n'avait pour but que de se renseigner sur les affaires en cours, on pense que des questions d'intérêt capital ont été débattues.

On en trouve la preuve dans les visites que divers personnalités importantes du parti conservateur se sont rendues hier dans le courant de l'après-midi, ainsi que dans la visite que le président du Conseil, marquis d'Alhucemas, a faite au roi à sept heures du soir.

C'est toujours la question militaire qui domine les autres préoccupations, mais le

## HINDENBURG A "TOURNE"

Il ne s'agit pas d'un mouvement stratégique, mais d'un film cinématographique

On sait de quelle vénération les Allemands entourent leur grand homme, Hindenburg, de qui ils attendent toujours une victoire.

Si prévenu que l'on soit de cette sorte de fanatisme, on ne pourra s'empêcher de sourire à la façon dont le journal *Le Tag* présente à ses lecteurs un film cinématographique officiel, reproduisant le feld-maréchal dans différentes attitudes.

Dans les heures difficiles que nous traversons, nous ne remuons pas les esprits et les cœurs allemands comme le fait *notre grand, notre unique Hindenburg*. Une confiance inébranlable rayonne autour de lui ; tous ont la joyeuse certitude que, dans tous les domaines, il saura faire tourner les événements à notre avantage. Dans les palais et dans les chaumières, son nom est répété avec un égal amour ; on ne se lasse pas d'entendre parler de lui. Il n'y a pas d'Allemand qui ne le nomme avec respect et admiration ; car nous voyons, incarnées en lui, toutes les vertus viriles dont notre peuple est fier.

L'*Office de l'Illustration et du Film* nous a donc rendu un service qu'on ne saurait trop apprécier lorsque, au moyen de vues cinématographiques admirablement réussies, il a montré au peuple allemand son héros national, entouré de ses fidèles collaborateurs. Il y a une jouissance toute particulière à voir devant nous, *en chair et en os*, l'homme qui tient en main le sort de nos armées. Nous le connaissons tous, par d'innombrables images ; mais on a un plaisir inoubliable à le regarder vivre, se mouvoir avec naturel et aisance, dresser sa puissante stature que rien n'a pu courber, marcher d'un pas alerte et souple.

Le film représente le général feldmarschall dans diverses attitudes.

Nous le voyons d'abord suivre une allée, accompagné de son aide de camp, vif et gai, maniant sa canne comme un simple promeneur. Un soldat vient à sa rencontre et lui fait un rapport. Le feldmarschall écoute attentivement ; il semble être très satisfait ; il serre la main du soldat, le gratifie de l'épaule. Puis on le voit monter en auto, d'un saut élastique, et partir au ronflement du moteur.

La scène suivante représente une visite à Sa Majesté. Le feldmarschall se tient devant le château, il regarde sa montre. L'ancienne ponctualité prussienne préside à tous ses gestes : pas une minute trop tôt, pas une minute trop tard.

Ensuite, nous l'apercevons au quartier général, en compagnie du général Ludendorff. Ce dernier est à sa table, absorbé dans son travail, lorsque entre le feldmarschall. Il se lève, dépose son lorgnon, va devant Hindenburg, et tous deux se serrent la main comme de vieux amis. Ils s'assètent. Ludendorff donne une explication que le feldmarschall écoute en se caressant la moustache. Soudain, ils se lèvent et vont consulter la carte. De la main, Ludendorff désigne la position des troupes ; Hindenburg l'écoute, *les sourcils frôlant par l'attention*.

Enfin, nous voyons ce grand soldat et ce grand homme au milieu du peuple reconnaissant. Hommes, femmes, enfants se précipitent vers lui. Il s'adresse affectueusement à un petit garçon dont le visage rayonne de joie.

Le film émouvant ne nous donne évidemment qu'une image un peu superficielle de notre incomparable compatriote ; mais nous ne nous en sentons pas moins remplis de joie à voir devant nous celui qui incarne les sentiments les plus profonds de notre cœur.

### LA QUESTION DES PASSEPORTS

Les socialistes auraient une solution

Le gouvernement ayant décidé de ne pas accorder de passeports pour Stockholm, les socialistes français sont ainsi amenés à se demander comment ils pourraient faire tenir à Branting leurs réponses au questionnaire de la commission hollandoscanдинавienne.

L'un des leurs, M. Ernest Lafont, qui s'est rendu en Russie avec MM. Marcel Cachin et Marius Moutet, n'est pas encore rentré en France. Certains d'entre eux songent dès lors à le mandater pour porter à Branting la réponse de la section française.

Ainsi le gouvernement n'aurait pas à refuser des passeports qui ne lui seraient pas demandés.

**LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER**  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.  
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

## LA FOIRE DE SAINT-SULPICE



SOUS LES ARCADES PAVOISÉES DE L'ANCIEN SÉMINAIRE

C'était hier la première journée de cette fête de bienfaisance, dont nous donnons plus loin le compte rendu, et dont la seconde journée, avec un programme choisi, s'annonce comme devant remporter un succès aussi brillant — et aussi efficace.

A LA CHAMBRE

## L'amiral Lacaze défend son œuvre de ministre

La Chambre a repris hier la discussion des interpellations sur la guerre sous-marine. Seize orateurs étaient encore inscrits, comme nous l'avions indiqué. Mais l'amiral Lacaze a tenu, dès l'ouverture, à défendre son administration contre les critiques dont elle avait été l'objet à la séance du 26 mai.

Le ministre débute par un hommage ému à l'héroïsme de nos équipages, officiers et marins, qu'il n'admet pas qu'on puisse séparer. Répondant ensuite aux interpellateurs, il le fit avec une vivacité dont on devinait la cause dans certaine campagne de couloirs qui se poursuivait d'ailleurs au moment même où il était à la tribune, fréquemment interrompu à l'extrême gauche et sur quelques bancs à gauche, très applaudis par contre de l'autre côté de l'assemblée où l'on approuvait fort sa précision et son attitude : celle d'un chef qui n'hésite pas à prendre ses responsabilités et à couvrir les hommes en lesquels il a placé sa confiance.

Rapidement, l'amiral Lacaze s'explique sur la perte du *Danton*, sur le torpillage de la *Medjedra*, partie par une route choisie par son commandant et abandonnée ensuite. Il saisit là l'occasion de démentir la légende suivant laquelle il aurait fermé l'oreille aux renseignements qui lui ont été apportés.

Tous ont fait l'objet d'enquêtes, dit-il nettement, et beaucoup ont été exagérés. On a dit ainsi l'autre jour des choses injustes à l'égard d'un pays neutre.

Un interpellateur avait montré la *Léontine* brûlant pendant 24 heures à l'entrée de Lorient sans recevoir de secours. Or le naufrage eut lieu à 30 kilomètres de ce port, à l'île de Groix, la terre la plus rapprochée. Du bateau on pouvait voir la terre, mais de la terre on ne voyait pas le bateau.

Le ministre s'éleva contre les généralisations injustes :

— On a beaucoup parlé de la perte de la *Medjedra*, dit-il. Or, c'est le seul courrier postal d'Algérie qui ait été coulé depuis le début de la guerre, sur plus de 1.800. Entre la France et l'Algérie, où il y a un trafic considérable, nous avons perdu en tout six bateaux !

En ce qui concerne les bateaux de pêche, il s'en est perdu cinq depuis le commencement de mai. Et encore avaient-ils commis l'imprudence d'aller pêcher en dehors des zones protégées. »

L'amiral Lacaze indiqua les mesures prises pour l'organisation de la guerre sous-marine, après entente avec nos alliés, faisant connaître que la proportion des sous-marins ennemis atteints et coulés était très importante, en mai notamment.

— Y aurait-il des inconvenients à citer des chiffres ? demanda M. Charles Benoist.

— Il vaut mieux laisser ces données dans le vague, répondit le ministre.

L'amiral Lacaze ajouta que la proportion des sous-marins ennemis coulés a été en augmentant durant ces derniers temps.

On avait suggéré qu'il serait peut-être préférable de désarmer nos navires. Le ministre repoussa formellement cette idée :

— On désarme les vieux bateaux, dit-il, mais je ne toucherai pas à nos escadres, car elles sont notre « sauvegarde ». Les escadres qui sont à Corfou pour empêcher que la flotte ennemie ne sorte de l'Adriatique resteront. On ne touchera pas à un homme ni à un canon tant que je serai là !

Après avoir affirmé l'entente du ministère de la Marine et du ministère de la Guerre, qui a consenti à donner toute la main-d'œuvre pouvant être affectée aux constructions navales, l'amiral Lacaze conclut d'une voix ferme mais où perçait malgré tout quelque émotion :

— Vous avez à vous prononcer et à dire si vous estimez que j'ai fait mon devoir. Je vous demande de vous prononcer très nettement. Quoi qu'il advienne, je m'en irai la tête haute, comme un homme qui pendant les quarante années de sa vie militaire a fait son devoir, avec la conscience profonde que tous ceux à qui j'ai eu l'honneur de commander ont fait aussi leur devoir.

— S'il y a eu des faiblesses individuelles, je les ai réprimées, mais c'est moi seul qui suis devant vous !

Il est facile de remplacer un ministre, mais si quelqu'un de vous était appelé à me remplacer, peut-être, à la lueur des difficultés qu'il renconterait, se rendrait-il compte de celles que j'ai rencontrées moi-même ; peut-être mesurerait-il à sa valeur l'effort que j'ai accompli et peut-être pourra-t-il juger avec un peu plus de justice l'œuvre qui a été réalisée. »

A droite, au centre et sur divers bancs de la gauche on applaudit chaleureusement la pérégraison du ministre, tandis qu'on gardait ailleurs une réserve hostile.

M. Tissier et M. Bousseton apportèrent ensuite de nouvelles critiques. A signaler un petit incident à propos d'une lettre transmise au ministre par M. Nail, sous-secrétaire d'Etat de la Marine-marchande, sur laquelle l'amiral Lacaze avait mis une annotation indiquant qu'il n'y avait aucun avantage à passer par des intermédiaires au lieu de s'adresser directement à lui.

— Si M. Nail est un intermédiaire inutile, demande M. Bousseton, pourquoi le maintient-on au gouvernement ?

— Il doit remplacer demain M. le ministre de la Marine, s'écria M. Fernand Bouisson. Nous connaissons la combinaison !

— Si vous voulez ! dit avec philosophie l'amiral.

On continue cet après-midi.

Léopold BLOND

## AU SÉNAT

### Le débat sur le ravitaillement est clos

Après l'adoption d'une proposition de loi de M. Reynald, relative à la constatation de l'état des lieux susceptibles de donner l'ouverture à la réparation des dommages de guerre, le Sénat a terminé hier la discussion de l'interpellation de M. Perchot sur la politique économique du gouvernement.

Le débat fut clos par le vote de l'ordre du jour suivant, à l'unanimité des 245 votants :

Le Sénat, complant sur le gouvernement pour assurer la subsistance de tous et la résistance économique du pays, en réalisant la coordination des divers services ministériels, en utilisant les compétences professionnelles, en portant au maximum la production nationale, notamment par l'accroissement des effectifs de main-d'œuvre, l'amélioration des transports terrestres et maritimes et le développement des initiatives sous le contrôle de l'Etat, sans ingérence abusive des pouvoirs publics, passe à l'ordre du jour.

Séance cet après-midi.

5 HEURES  
DU MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU MATIN

## LES EVENEMENTS DE RUSSIE Le conflit de Cronstadt est terminé

PETROGRAD, 7 juin. — Au cours de la séance tenue par le gouvernement provisoire le 6 juin, il a été établi que l'incident de Cronstadt est liquidé.

Les ministres Tseretelli et Skobelev ont raconté qu'en leur avait fait à Cronstadt un accueil pacifique. Dès leur arrivée à Cronstadt, les ministres ont entamé des pourparlers avec le comité exécutif local et ont exigé catégoriquement une déclaration précise et définitive pour savoir si Cronstadt était disposé à se soumettre au gouvernement à l'avenir.

Les pourparlers ont amené le vote d'une résolution reconnaissant que le gouvernement provisoire actuel est investi de la plénitude du nouveau pouvoir gouvernemental s'étendant sur toute la Russie révolutionnaire.

Cette reconnaissance n'exclut pas le voeu que la démocratie révolutionnaire crée une nouvelle organisation du pouvoir central dont serait revêtu le Conseil des délégués ouvriers et soldats.

## La flotte de la Baltique est prête à combattre

PETROGRAD, 5 juin (Retardée dans la transmission). — Dans le rapport qu'il vient d'adresser à M. Kerensky sur la situation de l'escadre de la Baltique, M. Omipko, commissaire du comité exécutif, a déclaré que la flotte était prête à se battre et que la discipline y augmentait de jour en jour.

M. Omipko a ajouté : « S'il venait à l'idée des Allemands d'entreprendre une opération quelconque contre le littoral, l'escadre serait en mesure de les attaquer aussitôt. »

## Des agents de l'ancien régime passeront-ils en jugement ?

PETROGRAD, 7 juin. — Le ministre socialiste de la Justice propose la création dans toute la Russie de tribunaux provinciaux et régionaux pour juger les nombreux agents de l'ancien régime, actuellement en prison.

Ces tribunaux seront composés de trois membres des conseils des délégués ouvriers et militaires locaux et de trois membres désignés par les autres sociétés socialistes.

Ils pourront infliger des peines allant jusqu'à trois mois de prison ou l'exil.

Le projet a provoqué un débat animé au sein du cabinet qui n'a pas encore pris de décision. — (Havas.)

## UN NAVIRE SUÉDOIS CAPTURE PAR LES ALLEMANDS

COPENHAGUE, 7 juin. — Le ministère des Affaires étrangères annonce :

Le vapeur suédois *Tellus*, de Stockholm, faisant route pour Copenhague, a été capturé hier dans le Sund par un bâtiment de guerre allemand qui l'a conduit dans un port allemand. — (Havas.)

## A LA CHAMBRE DES COMMUNES Les buts de guerre des Alliés et les traités secrets

LONDRES, 7 juin. — M. Trevelyan a demandé aujourd'hui à la Chambre des Communes si le gouvernement britannique compte publier tous ses traités et accords et même les documents secrets liant la Grande-Bretagne à la Russie, comme M. Ribot a annoncé que c'est son intention de le faire pour la France.

Lord Cecil a répondu : « Si l'honorable député veut bien relire le discours de M. Ribot, il verra que le président du Conseil français parle des conventions conclues et des documents échangés avant le début de la guerre actuelle. Ce sont ces documents qu'il a déclaré vouloir publier. »

Il ne paraît pas nécessaire au gouvernement britannique de recourir aux mêmes mesures car nous sommes liés à la Russie par la convention anglo-russe de 1907, qui fut publiée en son temps.

M. Ronald Mac Neill a demandé si le gouvernement, vu le vote récent de la Chambre française exprimant les buts de guerre de la France, a l'intention de proposer une résolution offrant aux Communes une occasion d'exprimer leurs sympathies au sujet des buts de guerre de la France, tels qu'ils ont été formulés par la Chambre des députés.

Le ministre de l'Intérieur a répondu :

« Ce sujet a été discuté si récemment aux Communes qu'il semble qu'aucune nouvelle déclaration ne soit nécessaire. »

Le gouvernement, le Parlement et le pays sont en complet et parfait accord avec la Chambre des députés française en ce qui concerne son dernier vote. »

M. Mac Neill insista et le ministre de l'Intérieur répondit :

« Je vais soumettre la proposition de mon honorable ami au leader de la Chambre. »

M. Snowden intervint pour savoir si les Alliés sont prêts à continuer la lutte jusqu'à ce que les objectifs soient atteints.

Le ministre de l'Intérieur répondit affirmativement.

Un autre député demanda si l'on doit déduire de la note des Alliés au président Wilson qu'ils ne se proposent pas de démembrer l'Autriche-Hongrie en deux ou trois Etats indépendants pourvu qu'une forme de gouvernement autonome adéquate soit accordée aux Tchèques-Slovaques et aux autres races de l'Empire.

Lord Robert Cecil répondit :

« La note des Alliés me semble parfaitement claire. »

## LA POLICE DE L'ATLANTIQUE DU SUD SERA FAITE PAR LA FLOTTE BRÉSILIENNE

RIO-DE-JANEIRO, 7 juin. — On apprend que la flotte de guerre brésilienne va bientôt participer à la surveillance de l'Atlantique du Sud.

Le gouvernement a, de plus, décidé de créer la première section d'artillerie pour la défense des côtes brésiliennes.

Il a ouvert également un crédit de 870 contos destiné à couvrir les dépenses de la fabrication de l'armement et du matériel de guerre.

## LA RÉVOLUTION EN CHINE Est-ce un mouvement monarchiste ?

La situation intérieure de la Chine est de plus en plus confuse et les nouvelles qui parviennent de Pékin ne suffisent pas à éclairer l'opinion.

Une dépêche de Shanghai fait savoir que le gouvernement militaire de l'Anhui a déclaré au correspondant de la *China* à Pékin que le président doit choisir entre la dissolution du Parlement ou la démission.

Le gouvernement militaire a protesté contre l'intention qu'on lui prête de vouloir rétablir la monarchie, mais il a ajouté que si le général Tchang-Hsun se rend à Pékin il renverra le président et rétablira les Mandchous. Quant aux partisans du nouveau mouvement, ils ne voudraient seulement qu'un nouveau Parlement.

D'autre part, le bureau de presse chinois nous adresse ce télégramme qui présente le mouvement du parti militaire sous un aspect tout différent :

« PÉKIN, 5 juin. — Le mouvement militaire chinois, ici, est nettement monarchiste, il ne faut pas s'y tromper. »

Cette fraction minoritaire, absolument germanophile, tente uniquement une restauration monarchique.

« La soi-disant « déclaration de guerre à l'Allemagne » inscrite dans son programme n'est qu'un subterfuge, un faux prétexte pour gagner l'opinion des Alliés. »

« Il importe qu'ils ne se laissent pas prendre à ce piège. »

## VOILIER ARGENTIN COULÉ PAR UN SOUS-MARIN

On nous communique la note suivante :

Le voilier argentin *Oriana* a été coulé dans la Méditerranée, le 6 juin, à l'aide de torpilles, par un sous-marin qui l'avait d'abord canonné.

L'équipage a été sauvé par un navire français.

## UNE NOUVELLE CAMPAGNE CONTRE M. DE BETHMANN-HOLLWEG

ZURICH, 7 juin. — Depuis quelque temps on constate une certaine agitation dans les milieux pangermanistes et conservateurs suisses.

Les pangermanistes craignent que M. de Bethmann-Hollweg ne fasse des concessions au programme de la paix Hindenburg, concessions qui, bien qu'loin de se concilier avec les conditions des Alliés, ne répondent pas aux préférences des annexionnistes allemands. Aussi bien, ils considèrent que le moment est venu de mettre fin à toute équivoque.

Ils s'efforcent également de provoquer un courant populaire en faveur de la continuation de la guerre jusqu'à ce que l'Allemagne soit en mesure d'imposer à l'ennemi le programme d'annexions préconisé par Hindenburg.

Selon les *Dernières Nouvelles de Dresden*, ils auraient constitué un syndicat en vue d'acquérir les principaux journaux des grands centres.

## Ce que l'on dit à l'étranger

### LA GERMANISATION DE L'AUTRICHE-HONGRIE

Le *Morning Post* :

Est-il encore besoin de se demander s'il est possible de détacher l'Autriche allemande d'Allemagne ? La commission plénier commun des deux grands partis allemands a répondu un fois pour toutes en adoptant les résolutions suivantes : 1<sup>e</sup> Coordination plus étroite des efforts économiques de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne, évoluant progressivement vers une pleine union financière et commerciale ; 2<sup>e</sup> Conclusion en association avec l'Allemagne, de traités commerciaux avec d'autres Etats, et obtention de bouchées suffisantes.

Si le peuple autrichien a renoncé à son idée d'un système économique et politique séparé à point d'accepter pareil programme, peut-il avoir le moindre espoir qu'un préjugé aristocratique l'emporte sur une décision populaire ?

Le système économique autrichien se fonde sur le système économique allemand.

A cette capitulation économique une indépendance nationale peut-elle survivre ?

Mais la Hongrie s'oppose à cette absorption de l'Autriche ? Non, car le Magyar exploiteur n'a pas resté uni au Prussien exploiteur ; d'ailleurs, son pays n'est point communiqué ou induit triel, mais exclusivement agricole.

Mais les Bohémiens, les Polonais, et une partie des races slaves de l'empire fournissent un contrepoint ? Non, car ils sont condamnés à rester dans le système économique allemand, à moins d'être libérés par les Alliés. Autrement, le point d'indépendance politique qu'ils recevront ne leur concédera pas le droit de protéger leurs industries par des tarifs distincts ou de conclure avec d'autres nations des accords commerciaux.

Mais les Bo

## LE MONDE

## BLOC-NOTES

## UNE AMERICAINE

DECORÉE DE LA CROIX DE GUERRE  
Mrs C. Mitchell Depew — aujourd'hui Mrs J. Catlin Park — vient d'être décorée de la croix de guerre par le général Linder, commandant le 13<sup>e</sup> corps d'armée. C'est la première Américaine qui se voit attribuer cette distinction.

Voici sa citation, particulièrement élogieuse : "Mme Depew, directrice de l'ambulance d'Annel, a transformé sa propre habitation en un hôpital de 130 lits, lequel a servi d'ambu-



MRS J. CATLIN PARK

lance de première ligne à proximité du front dans une zone dangereuse. Durant les deux années que cette situation s'est prolongée, a donné continuellement les preuves du plus grand dévouement et de magnifiques qualités de sang-froid et d'organisation qui ont rendu cet hôpital de la plus grande utilité pour les blessés grièvement atteints".

La remise de la décoration a eu lieu près d'Annel, derrière les lignes. Entouré de son état-major, le général Linder a épingle la croix de guerre sur la poitrine de la vaillante Américaine, au son du canon. Parmi les officiers présents figuraient sir Frederick Treves, le distingué chirurgien anglais.

## MARIAGES

— Dernièrement, a été célébré, le mariage du romancier humoriste Alex Fischer avec Mme Yvonne Callmann, fille de l'industriel bien connu et de Mme Anatole Callmann.

## DEUILS

## Nous apprenons la mort :

De la comtesse Daxillier-Regnault de Saint-Jean-d'Angély, veuve de l'ancien premier écuyer de l'empereur Napoléon III, qui a succombé en son domicile de la rue Pierre-Charron ;

## BIENFAISANCE

— La Foire de Saint-Sulpice, qui a été inaugurée hier, s'annonce comme un très grand succès. Jamais fête de bienfaisance n'eût cadre aussi pittoresque et artistique à ce prix. Chaque arche de la grande cour de l'ancien séminaire, décorée avec un goût parfait, fournit un abri à un comptoir qui entourait les élégantes vendeuses, dont nous avons listé les noms. A ces comptoirs voisinent, dans un amusant pôle-mêlée, ici des costumes de garçons, là, d'autres réchauds à pétrole, plus loin, des articles de ménage et l'indispensable savon de Marseille. Puis, c'est une boutique de parfumerie, une autre de vins fins, de dentelles, de vanneries, de broderies, etc., etc. L'util, l'agréable et même le superflu, rien ne manque.

En traversant une galerie sous laquelle une frêle odalisque offre aux passants des amulettes et des talismans, on se rend au jardin. Là, sont installés un tir, une brasserie, un baraque où se débute l'introuvable charbon, en peu cher peut-être ! mais l'hiver, au coin du feu, n'appréciera-t-on pas le bien-être qu'il ne manquera pas de procurer, en songeant qu'enfin fit également un peu de bien ?

L'échoppe des pommes de terre, très bien approvisionnée, promet des livraisons à domicile. Tout à proximité, on admire le comptoir magnifiquement fleuri de Mme Rachel Boyer, de la Comédie-Française. En face, des biseaux, des chats, des singes, de minuscules outours sont mis aux enchères.

Un thé-concert était servi, sur la terrasse, par miss Margaret Sharp et de charmantes jeunes femmes.

— Voici la cinquième liste de souscriptions pour les Epris des guerres (grande tombole du saphir) :

Duchesse de Talleyrand, 2.000 francs ; duchesse Grazzelli, 200 fr. ; Société anonyme de Combray, 200 fr. ; Fourchambault et Decazeau, 300 fr. ; Mme David Cahn, 1.000 fr. ; Chambre de commerce de Paris, 1.000 fr. ; Mme Rouzaud (la marquise de Sévigné), 1.000 fr. ; M. C.-D. Chorémi, 1.000 fr. ; M. et Mme Henry Deutsch (de la Meurthe), 1.000 fr. ; Compagnie d'assurances "La Nationale" (vie et incendie), 600 fr. ; Banque de l'Indochine, 500 fr. ; Banque des Pays du Nord, 500 fr. ; La Liberté, 500 fr. ; M. Bourgarel, 500 fr. ; M. H. M., 400 fr. ; Mme Marie Léontine, 200 fr. ; Mme Rachel Boyer, 400 fr. ; anson, 800 fr. ; M. Porquet, 200 fr. ; Mme John Ball, 200 fr. ; Mme Jenny, 200 fr. ; Mme de Gouyon Saint-Cyr, 200 fr. ; baron Lottinguer, 200 fr. ; M. Paul Goldschmidt, 200 fr. ; Mme R..., 200 fr. ; MM. Offroy, Guitard et C°, 200 fr. ; M. Maurice Offroy, 200 fr. ; M. Pugeant-Lavergne, 200 fr. ; MM. Vaugeois et Binot, 200 fr. ; M. Harry Gohr, 200 fr. ; comte Joseph de Gontaut-Biron, 200 fr. ; M. Albert Nahmias, 400 fr. ; anonyme, 200 fr. ; sommes recueillies par le Figaro : (Mme H. Wormser, 200 fr. ; Mme Marinoni, 200 fr. ; Mme Camille Blanc, 200 fr. ; Mme Jean Trèves, 200 fr. ; M. Moïse Semama, 200 fr. ; M. Paul Lenglet, 200 fr. ; M. Georges Hartog, 200 fr. ; anonyme, 200 francs) ; sommes recueillies par Mme Cécile Sorel, 2.000 fr. ; sommes recueillies par Mme Chenal, 2.000 fr. ; nouvelles sommes recueillies par MM. Cartier, 3.000 fr. ; sommes recueillies par le Petit-Palais, 3.000 fr. — Total : 11.200 fr. — Listes précédentes : 271.200 fr. — Total général : 302.400 francs.

**FERNET-BRANCA**  
SPECIALITÉ DE  
**FRATELLI-BRANCA-MILAN**  
Amer tonique, aperitif, digestif  
se prend avec de l'eau, du café,  
siphon, etc.

Agence à Paris : 31, r. ETIENNE-MARCEL

**N**ous sommes de pauvres gens, et qui n'inventons rien. Cette chaleur qui nous suffoque, aucun, parmi les milliards d'être humains qui se sont succédé sur le globe, n'a encore trouvé moyen d'en conserver la moindre parcelle. Nous avons aujourd'hui trop chaud. Dans six mois nous aurons trop froid. Ouvrir la fenêtre ou la fermer, suivant que l'été nous brûle ou que l'hiver nous gèle, c'est le dernier mot de la sagesse humaine.

J'ai tiré mes volets, et je reste assis prudemment, m'efforçant de ne pas faire aucun geste superflu. Et je pense à novembre. Novembre viendra. Novembre vient toujours. Je serai assis à cette même place. Au lieu d'avoir chaud, j'aurai froid. Et nul n'pourra rien. Voilà qui donne une idée flatteuse de la grandeur de l'homme.

Oui, je sais, nous avons inventé le ventilateur et le poêle à gaz, sans compter diverses autres petites machines. Seulement, nous n'avons encore pas trouvé le moyen de faire aller ces machines sans bois ni charbon. Que des hommes, dans quelques petits trous, cessent de gratter la terre, ou que d'autres renoncent à abattre des arbres, et nous voilà aussi dépourvus que le premier homme après la faute. Je ne sais qui a dit que la civilisation est attachée avec des épingle. Oui, ma foi.

Pensez-vous que nous aurons du charbon, l'hiver prochain ? Moi, je ne le pense pas. Nous en aurons un peu, sans doute. Nous n'en aurons pas assez. On a parlé d'exploiter les tourbières. Mais cette exploitation ne s'improvise pas en quelques semaines. Et quels hommes exploiteront ? Couper des arbres ? On peut couper des arbres. Mais il ne suffit pas de branches vertes pour entretenir un bon feu.

Alors, peut-être pourrions-nous songer aux moyens de chauffer nos maisons l'hiver prochain. Comme il y a peu d'apparences que surgisse tout à l'heure l'homme génial qui mettra en bouteilles cette chaleur superficielle que le soleil nous dispense aujourd'hui, il faut tâcher de nous chauffer sans bois, tourbe ni charbon.

Il y a un moyen, qui d'abord m'a semblé fort comique. Un de nos confrères l'avait vanté l'hiver dernier, et obtint un grand succès de gaieté. C'est de fabriquer des boulets en papier. Quelques hommes graves ont essayé. Et l'un d'eux m'affirme qu'il a bourné son poêle de boulets de papier, d'octobre à avril, avec un grand succès. Pendant que je grélotais, il avait chaud. Pendant que je me moquais de lui, il se moquait de moi. Mais il était fondé à se moquer, et je ne l'étais point.

On fait tremper de vieux journaux. Quand ils sont en bouillie, on les presse et on obtient une boule qu'il ne reste plus qu'à faire sécher. On la met ensuite dans le poêle. On l'ouvre. Et on n'a pas froid.

Voilà où en est réduit notre génie. Mais il vaut mieux philosopher auprès d'un poêle rempli de papier qu'à un poêle éteint.

Louis LATZARUS.

## Absents et présents

Porté absent par congé dans le scrutin sur l'ordre du jour de MM. Charles Dumont et Klotz qui a clos, dans la nuit de lundi à mardi, le débat en comité secret, M. Pascal Ceccaldi s'est fâché, si l'on peut dire, tout rouge.

En effet, tout le monde avait pu le voir en séance, car son crâne et sa barbe ne sau-

raient passer inaperçus. Aussi hier, à l'ouverture, le bouillant député de l'Aisne a-t-il protesté avec sa véhémence habituelle :

— J'ai l'air de fuir les responsabilités, s'est-il écrié. Ce n'est guère dans ma nature pourtant. J'ai voté l'ordre du jour de confiance, et j'entends que ce vote soit officiellement constaté !

Pour un vieux parlementaire, M. Pascal Ceccaldi a dû paraître naïf à quelques-uns de ses collègues qui, se trouvant précisément dans le même cas que lui, n'ont pas songé à protester.

— Des députés qui se font porter absents par congé au scrutin alors qu'ils sont présents en séance ? Ça s'est toujours fait dit M. Eugène Pierre.

## Un vase de 1.250.000 francs

Cette reproduction du fameux vase de Gustave Doré, la seule qui existe en Amérique, était estimée jusqu'ici 250.000 dollars. Sa valeur va augmenter encore si, comme on le croit, l'original a été détruit « quelque part en France ».

Cette magnifique pièce de bronze a neuf pieds de haut. Depuis 22 ans elle est exposée



LA REPRODUCTION DU VASE

ée au musée de San Francisco. Cette ville paya le vase 11.000 dollars. Depuis sa valeur a atteint le chiffre cité plus haut. On annonce que l'original, qui se trouvait « quelque part en France », a été découvert à Reims, très endommagé par le bombardement. La valeur de la reproduction qui se trouve en Californie sera de ce fait, inestimable.

## Leur humeur

Nous connaissons tous l'offre aînable de la marchande des quatre-saisons qui vend des cerises :

— Goûtez donc, mon petit père ; goûtez donc, ma petite dame ! C'est de la bonne, de la sucre ! On goûte !

Cette offre d'avant-guerre, nous l'entendons encore, et, ma foi, nous nous laissons toujours tenter : nous goûtons, nous prélevons, sur le tas, une modeste petite cerise.

Supposons maintenant que la mine de ces cerises soit menteuse et qu'après avoir goûté nous n'achetons pas... Nous le pouvons plus aujourd'hui. Car, aussitôt, la marchande s'écrie, amenant la foule :

— Alors, quoi ! Si tous les passants en faisaient autant ! Au prix où sont les cerises ! Je n'ai pas les moyens, moi, de donner à tous les grincheux une cerise pour rien !

par Cleveland

## EN L'AN 2.000



L'archéologue (examinant une couronne impériale). — Je me demande ce que cela peut bien avoir été.

Que faire ? Lui payer sa cerise ?... Elles ne valent pas encore un sou pièce. Le plus économique est donc d'en acheter une livre.

Mon petit père, ma petite dame, méfiez-vous des marchandes de cerises qui, en temps de guerre, vous offrent de « gouter ! »

## Chose vue

Devant l'église Saint-Médard : une cinquantaine de marmots, dignes du crayon de Poulbot, sont alignés comme de vrais soldats.

Ils jouent à la guerre, comme vous pensez bien.

Un passant égayé par leurs mines s'approche du chef, un chef maigre et chétif, qui a peut-être huit ans :

— Alors, tu t'amuses ?

— Eux, c'est les soldats, m'sieu. Moi, je suis le général.

— Et tu es content d'eux ?

— Oh ! oui, m'sieu. Tenez, celui-là, je l'ai décoré !

Et il montre du doigt un gamin blond et frisé qui porte fièrement, accroché à sa blouse noire, un couvercle de boîte à cigare.

Cependant, derrière le général est venu se placer un autre moutard, qui, les mains dans les poches de sa culotte trouée, semble ne s'intéresser qu'en spectateur à la « guerre ».

— Et toi ? dit le passant, tu ne joues pas ?

C'est le général qui répond :

— Ah ! non ! Lui, c'est le Russe.

## LE FRONT DE PARIS

Hier, au thé qu'offrait ma cousine Charlotte, l'on s'est mis soudain à parler d'une personne bien épingle, d'une bien vilaine femme. Elle s'appelle Mme du Frizon. Je ne la connais aucunement, pour ma part : mais si j'en crois l'indignation de toutes les dames qui se trouvaient là, cette du Frizon est à coup sûr un être abominable.

— Qu'a-t-elle fait ? demandai-je ingénument.

— Tout ce qu'il y a de pis ! s'exclama-t-elle.

— Mais, enfin, quoi ? A-t-elle tué, volé, attaqué son mari soit au front pour quitter le domicile conjugal, abandonné ses enfants, fait du commerce avec les Boches, communiqué des renseignements à des neutres suspects ?

Ces dames seconnaient la tâche. Je compris que la faute était plus grave encore.

— Mme du Frizon, repris-je en me trouvant, aurait-elle cessé de paraître à son hôpital ou à son dispensaire ?

— Beaucoup d'autres en sont là, hélas !

— Mon Dieu ! dois-je donc aller jusqu'à croire, mesdames, que la du Frizon tient des propos pessimistes ?... Quoi ! vous ne répondez pas, vous détournez la tête ?... Au nom du ciel, apprenez-moi enfin ce qu'a commis cette monstrueuse créature !

Alors, d'une voix sèche et coupante, ma cousine Charlotte me dit :

— Mme du Frizon est une très mauvaise patriote. Elle possède un jardin orné de pelouses, et sur ces pelouses il n'y a même pas un seul pied de pommes de terre.

— Oh ! répliquai-je, voilà qui est affreux... Mais, au moins, est-on bien sûr d'un fait si scandaleux ?

— Mon cher, chacun peut s'en rendre compte : le jardin de l'hôtel du Frizon donne sur le parc Monceau.

Il me souvint de l'avoir vu, en effet : c'est un parterre grand comme un mouchoir de poche, avec deux petits bouts de gazon qui ont la dimension de deux cartes à jouer... Néanmoins, cette femme, en n'y plançant pas de pommes de terre, venait de se mettre au ban de la société.

Ma cousine, d'ailleurs, est très enjouée au sujet des légumes.

— Mais pourquoi ? lui demandai-je. N'avez-vous pas votre campagne et son immense potager, qui vous fournit tout à foison et vous procure des réserves pour l'hiver entier ?

— Oui, certainement... Cependant... enfin, voilà : qui le connaît, ce potager ? Comment saura-t-on que je suis, moi, une bonne Française, qui cultive en prévision de l'avenir ?

Pauvre Charlotte ! J'ai bien compris sa contrariété. N'ignorant pas qu'en cette époque il n'y rien de si exquisément comme il faut que de s'occuper d'utilles travaux agricoles et de garnir ostensiblement son jardin avec des farineux, elle souffre d'habiter à Paris, dans une maison fort belle, mais privée du moindre gazon où faire mûrir, au vu et au su de tous, l'honorables tubercules.

Pour la consoler, je lui ai envoyé une douzaine, en pots, comme des roses ou des oeillets... Or, eroyez-vous qu'elle a ri de mon envoi ?... Pas du tout. Elle a garni toutes ses fenêtres avec mes pommes de terre et les arrose chaque matin, comme Jenny l'Ouvrière. Elle s'est même offert chez son couturier six peignoirs ravissants, rien pour cet usage.

MARCEL BOULANGER.

## Le "Raffut"

Nous avons annoncé déjà que le Syndicat des locataires, soucieux de prouver que la disparition du citoyen Cochon n'a pas diminué son ardeur, fonda un journal. C'est le "Raffut", illustré et, paraît-il, « satir

## LA SEMAINE ÉLÉGANTE



Robe de satin noir mélange de crêpe satin d'un joli ton nacré. Tunique doublée de ce satin clair.



LE NOIR ET BLANC, LE GRIS, LE BEIGE CLAIR SONT LES COLORIS LES PLUS EN VOGUE ; ILS CONVIENNENT AUX ROBES D'APRÈS-MIDI ET AUX ROBES DE PETIT DINER.

LES FÊTES de charité, concerts, ventes, expositions, sont nombreuses en ce moment ; ce sont les seules occasions de s'habiller dans le jour, et les robes qu'on porte le soir sont à peu près les mêmes que les robes d'après-midi.

Le satin noir, gris fumée, le crêpe Georgette blanc, ou de cet indéfinissable ton gris-beige un peu nacré si à la mode, forment la base de la plupart des toilettes. Les broderies sont toujours à peu près les seules garnitures employées ; certaines d'entre elles sont faites à la main, assez simples d'exécution, au point jeté, et ménagées de perles ; d'autres sont entièrement exécutées à la machine, au point de piqûre ou de chaînette, couvrant à peu près tout le tissu et en changeant complètement l'aspect.

Les manches sont longues, demi-longues, et même parfois très courtes. C'est absolument une question de préférence, mais la ligne des épaules reste très tombante, et lorsque la forme n'est point kimono, l'emmanchure est absolument plate, invisible, laissant à l'attache du bras toute son élégance, sans cependant rien d'étriqué ni d'ajusté. Les jupes deviennent de plus en plus étroites et placent aux mollets. Cela tient à la souplesse des tissus, un peu lourds, qui semblent mouillés, et aussi à l'absence de tout jupon prenant une place sous la jupe.



Robe de crêpe satin gris argent brodée d'argent et de perles. La jupe d'une seule pièce est drapée sur le côté.



LES JOURNÉES EMBELLIES D'UN CHAUD ET RADIEUX SOLEIL RAMÈNENT LA VOGUE DES GRANDS CHAPEAUX OMBRANT UN PEU LE VISAGE SANS CACHER LA NUQUE.

La combinaison formant à la fois cache-corset et pantalon-jupon, donne, avec la chemise et le corset très dégagé, un ensemble léger, qui laisse à la silhouette un aspect souple. Depuis que le linon de fil est devenu si couté, et que la plupart de ceux qu'on trouve, même si on les étiquette "pur fil", sont faits d'une grande partie de coton, beaucoup de femmes portent ces combinaisons en voile, en tulle ou en pongé, blanc ou chair. Les chemises se font en linon de l'Inde ou en crêpe de Chine, à défaut de tissu de fil, mais sont infiniment moins agréables comme contact pour les épidermes habitués à la fraîcheur de la batiste et de la toile fine.

Peu de dentelle ou de broderie sur la lingerie en vogue : des jours, des picots, des bouillonnés, dans lesquels circulent des rubans, des volants presque plats, découpés à dents en de grands plis religieuse : ce serait presque de la lingerie de petite fille, n'était la transparence du tissu. Certaines robes ressemblent tout à fait à des robes de dessous tant elles sont simples de forme et modestes de tissu : mousseline de communiant ou crêpon de coton, tenu comme une toile d'araignée. On les accompagne de grandes capelines transparentes en même tissu, qui sont extrêmement séyantes au visage et le noient d'une pénombre adoucie.

JEANNE FARMANT.



Robe de satin noir et crêpe Georgette blanc brodée de soie noire et d'argent. Cordelière blanche et argent nouée à la taille.

## Le relèvement des tarifs de chemins de fer

Le texte du projet de loi sur le relèvement temporaire des tarifs des chemins de fer a été distribué hier à la Chambre.

Ce relèvement, qui correspond à une augmentation de 15 % sur les tarifs actuellement en vigueur, a pour but : 1<sup>o</sup> de réduire les déficits qui grèvent le budget des réseaux depuis le début de la guerre ; 2<sup>o</sup> de procurer à l'Etat des ressources nouvelles ; 3<sup>o</sup> de consolider le crédit des diverses compagnies.

L'exposé des motifs qui accompagne ce projet met en relief l'augmentation des dépenses d'exploitation du fait de la guerre. Le coefficient d'exploitation dépasse 75 0/0. Pour les années 1914, 1915, 1916, les insuffisances ont atteint 1 milliard 100 millions. Le déficit de 1917 dépasse de 200 millions celui de l'année précédente.

Le relèvement des tarifs atteindra non seulement le transport des voyageurs, mais aussi celui des marchandises, mais ces dernières augmentations seront des plus minimes.

La majoration de 15 0/0 qui est prévue sera réduite à 10 0/0, puis à 5 0/0 et enfin à néant, au fur et à mesure de la réduction des déficits.

## TOUTE FEMME PEUT RAJEUNIR SON TEINT

Des expériences et des recherches ont prouvé que la beauté du teint réside dans le dérme ou la vraie peau qui, chez les enfants, est recouverte d'une peau transparente à travers laquelle le teint rose et délicat paraît dans toute sa splendeur. Comme les années s'écoulent la vraie peau reste la même, mais les petites cellules qui forment l'épiderme épaisse, durcissent et ne tombent pas quand elles sont mortes, de sorte que l'épiderme devient terne et ride et dissimule complètement le joli teint qui existe encore sous la peau. On ne peut le découvrir qu'en enlevant ces petites cellules mortes de l'épiderme. Le savon, l'eau et les crèmes de toilette font disparaître un petit nombre de cellules les moins tenaces, mais les couches compactes de tissu mort ne peuvent être enlevées qu'au moyen d'un dissolvant inoffensif qui semble posséder la remarquable propriété de détacher peu à peu toutes les cellules mortes qui masquent le teint et détruisent sa beauté. Toutes les femmes doivent se procurer de la Cire Aspiline, l'appliquer chaque soir sur leur visage et lorsqu'elles se laveront, le lendemain matin, une grande partie de la peau morte disparaîtra. Continuez ce traitement régulièrement et vous remarquerez l'amélioration merveilleuse de votre peau et de votre teint.

## Le prix de la viande va-t-il diminuer ?

Les représentants de la boucherie en gros, des mandataires à la viande aux Halles, des facteurs à la criée de la Villette, des commissoires en bestiaux et des bouchers détaillants tiennent aujourd'hui, à cinq heures, une réunion, 11, rue du Roule, au siège du syndicat des bouchers détaillants.

Les représentants des corporations ci-dessus indiquées se réunissent pour tenter d'arriver à une entente relativement aux prix de la viande, par catégories, c'est-à-dire par qualités.

La question est complexe. Dernièrement les bouchers en gros ont fixé des prix de vente maxima. Se basant sur ces prix et après en avoir référé au syndicat de la boucherie en détail, le préfet de police a fait afficher dans toutes les boucheries une nouvelle taxe qui fixe un prix uniforme par catégorie de viande quelle que soit sa qualité.

Dans l'état actuel des choses, le détaillant, observant strictement le tarif préfectoral, n'a pas intérêt à rechercher la qualité du bœuf qu'il achète. L'éleveur lui a majoré les prix des bestiaux de seconde qualité sur lesquels le boucher manifeste une préférence compatible avec son intérêt pécuniaire.

Et la victime, c'est le consommateur ! Le boucher lui donne son poids. Il ne peut donc pas récriminer, même si la qualité de la viande qu'il a achetée laisse à désirer.

La réunion de ce soir parviendra-t-elle à donner à l'ensemble des intéressés les satisfactions légitimes qu'ils réclament ?

Dans l'affirmative, il pourraient en résulter une diminution de prix pour les bas morceaux, diminution qui serait envisagée au cours d'une nouvelle réunion fixée pour mai prochain en présence du préfet de police.

Reconnaissons que la corporation des bouchers va aborder cette discussion avec le vif désir d'arriver à un accord susceptible de donner satisfaction au consommateur.

Satisfaction immédiate ? Il ne faut guère s'y attendre. Le mois de juin a été de tout temps une époque de hausse. Ne constitue-t-il pas la période de transition entre le bœuf d'étable et le bœuf de pâturage ?

Il faut attendre aussi que les fortes chaleurs soient passées. Dans leur prix de vente les détaillants n'auront plus alors à faire entrer en ligne de compte les pertes très appréciables de viandes devenues invendables du fait de la température.

Voilà, impartialement exposée, la question de la viande de boucherie à Paris.

E. CH.

## LES THÉATRES

La première d'aujourd'hui. — Elle aura lieu ce soir, à 8 h. 15, à la Comédie-Française, avec la pièce de M. Henry Bernstein : *L'Élevation*.

L'Opéra-Comique au Petit-Palais. — Aujourd'hui vendredi, à 3 h. 30, au Petit-Palais, concert organisé par l'Opéra-Comique. Au programme : *Paiassse* (1<sup>re</sup> acte), de Léoncavallo ; Mlle Brunlet, MM. Fontaine, Albers, Bellet, Berthaud, *Lakmé* (1<sup>re</sup> acte, sélection), de Léo Delibes ; Mles Brothier, Delamare, M. de Creus, Mlle Robine, de la Comédie-Française. *La Traviata* (1<sup>re</sup> acte, sélection), de Verdi ; Mlle Fanny Hélyd, M. Léon David. *La Marseillaise* sera chantée par Mlle Marthe Chenal et les chorées de l'Opéra-Comique.

**Odéon.** — *L'Espionne* succédera la semaine prochaine à la brillante série de *Fédora*. *Fédora* sera jouée demain samedi en matinée et en soirée, et dimanche en matinée. Dimanche en soirée, *l'Arlésienne* (orchestre des Concerts Montreux, sous la direction de M. A. Ferté).

**Renaissance.** — *Le Minaret*, de M. Jacques Richepin, sera joué jusqu'à dimanche soir inclusivement. Lundi, première de *Paradis*, le vaudeville de MM. Maurice Hennequin, Paul Bilhaud et A. Barré, dont Mme Cora Laparcerie sera la principale interprète.

**Opéra.** — *La Famille du brosseur*. *Apollon* (Central 72-21), les soirs, 8 h., *la Fiancée du lieutenant* (Mariette Sully et R. Villot). *Edouard-VII*, 8 h. 45, *la Folie nuit ou le Dernier*.

*Femina*, 8 h. 45, *Femina-Revue*. *Grand-Guignol*, 8 h. 30, *la Poison noir*, *l'Angélus*. *Th. Michel*, 8 h. 45, *Fripons*. *Sala*, 8 h. 15, *le Bilit de logement*. *Marigny*, 8 h. 30, *la Revue*.

**CINEMAS**

**Gaumont-Palace**, 8 h. 15, *Déserteuse*; *Oh ! ce baiser !* Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

**Le traitement des militaires réformés**

La Ville de Paris a voté, au début de l'an dernier, sur la proposition de MM. Dausset et Henri Roussel, un crédit de 5.300.000 fr. pour assurer le traitement des militaires réformés pour tuberculose ou affections des voies respiratoires.

A l'heure actuelle, selon les renseignements fournis hier à l'Académie de médecine par M. Mesureur, le nombre des lits en service dans les établissements de l'Assistance publique atteint 700, répartis dans dix pavillons isolés, édifiés dans les hôpitaux suivants : La Pépinière, Saint-Antoine, Cochin, La Salpêtrière, Tenon, Broussais, la Salpêtrière, La Rochefoucauld et Debrousse.

Les difficultés de l'heure présente, en raison de la rareté de la main-d'œuvre et des matériaux n'ont pas permis de faire mieux qu'à peu près, mais, dès la fin de l'année, 1.400 lits seront mis à la disposition des malades à Brévannes, Garches, Ivry et Bièvre.

On ne peut que souhaiter de voir toutes les grandes municipalités de France imiter dans sa promptitude et son étendue le geste de la ville de Paris. C'est par milliers, l'hôpital ! que se comptent aujourd'hui les réformés pour tuberculose contractée pendant la guerre. — D<sup>r</sup> B. R.

## ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer *Excelsior* dans certaines petites localités, nous avons créé, à titre de propagande, des abonnements de saison à tarif réduit.

Leur durée ne peut être que d'un mois non renouvelable.

Prix : France, 2 fr. 50 ; étranger, 4 fr. 50.

Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces sommes, nous prions nos souscripteurs de vouloir bien accompagner leur demande du montant de leur abonnement.

**Savonnerie MICHAUD PARIS**

*Voulez-vous avoir la main douce et blanche ?*

**LE SAVON ONCTUOSIS**

TRES PRATIQUE POUR LE BAIN  
AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU  
En vente partout

## Correspondance

Mme Madeleine de R. répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

**D. Gésiane.** — Mouchiez-vous le moins possible et donnez à votre nez des injections journalières d'eau tiède et d'eucalyptus. Pour l'autre question je ne peux que vous indiquer le repos. Allongez-vous le plus possible, évitez les marches longues.

**Renée.** — On délaye à froid de la poudre d'amidon dans de la glycérine. Puis à feu doux, car elle est très inflammable, on ajoute de la glycérine pure en tournant l'amidon de façon à former une crème un peu épaisse.

## COMMUNIQUÉS

M. Sharp honora la dimanche de sa présence à la cérémonie de la *Veillée des Tombes*, qui aura lieu à 5 heures à Notre-Dame et sera présidée par le cardinal Amette.

Une partie de l'argent recueilli sera remis au cardinal Mercier, dont la noble attitude a fait l'admiration du monde entier. Le P. Hennessy, aumônier de l'armée belge, parla pour la première fois dans la chaire de Notre-Dame.

## Les épreuves de sélection de Chantilly

**Prix de Montfique** (à réclamer, 2.000 fr. 2.000 m.). — 1. Saint Elmo (Garner), à M. de Gheest ; 2. Kountry (Atkinson), à M. Pierre Thomas ; 3. Mon Pays (R. Barker), à M. Michel Lazar.

• Une tête ; trois longueurs. Durée : 2' 8".

**Prix d'Orbec** (pour chevaux de 3 ans issus d'étalons ou de juments nés hors de France, 10.614 fr., 2.100 m.). — 1. Mingoval (Mac Gee), à M. Muller ; 2. Peter Piper (O'Neill), à M. W. K. Vandenberg ; 3. Prince Eugène (Milton Henry), au vicomte d'Harcourt ; 4. Ukkio (Roupeil), à M. Caillault.

Deux longueurs ; deux longueurs ; quatre longueurs. Durée : 2' 14' 1/5.

**Prix d'Ouistreham** (5.000 fr. plus 500 fr. à l'élevage, 2.900 m.). — 1. Jus d'Orange (Mac Gee), à M. Muller ; 2. Bigarrat (Stokes), à M. Eduoard Kahn ; 3. Veni Vici (Henry), à M. Muller ; 4. Imaginaire (O'Neill), à M. Hennessy.

Une demi-longueur ; une demi-longueur ; trois quarts de longueur. Durée : 3' 1" 4/5.

**Second Prix de la Société du Sport** (France 3.000 fr. plus 300 fr. à l'élevage, 2.100 m.). — 1. Munib (Boivillon), à M. Jean Stern ; 2. Le Passeur (How), à M. Albert Ciret ; 3. Vinax (Barker), à M. Hennequin ; 4. Haussmann (Atkinson), à M. E. Gouber.

Deux longueurs et demie ; une encolure ; cinq longueurs. Durée : 2' 14' 1/5.

**MESDAMES, avec le**

**ROSELLY**  
da Docteur CHAIX  
Poudre de Riz LIQUIDE

**Vous serez toutes jolies et toujours jeunes**

la Roselly, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE. Pharmacie DETCHEPARE à Biarritz. LE FERET, 27, Faub. Poissonnière, Paris. Vente: Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.

4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> LE PL.

**Apprenez rapidement**  
chez vous la Comptabilité, la Sténo-Dactylo, etc. Demandez programme gratuit aux Etablissements JAMET-BUFFEREAU, 96, R. de Rivoli, Paris. Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous y trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous force à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

**GAUMONT-PALACE**

**GALA DU VENDREDI**

Les principaux artistes de *Judex* dans le grand film artistique *GAUMONT DESERT USE* !

<

POIDS LOURDS AUTOMOBILES  
La Marque "ATLAS"  
Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris

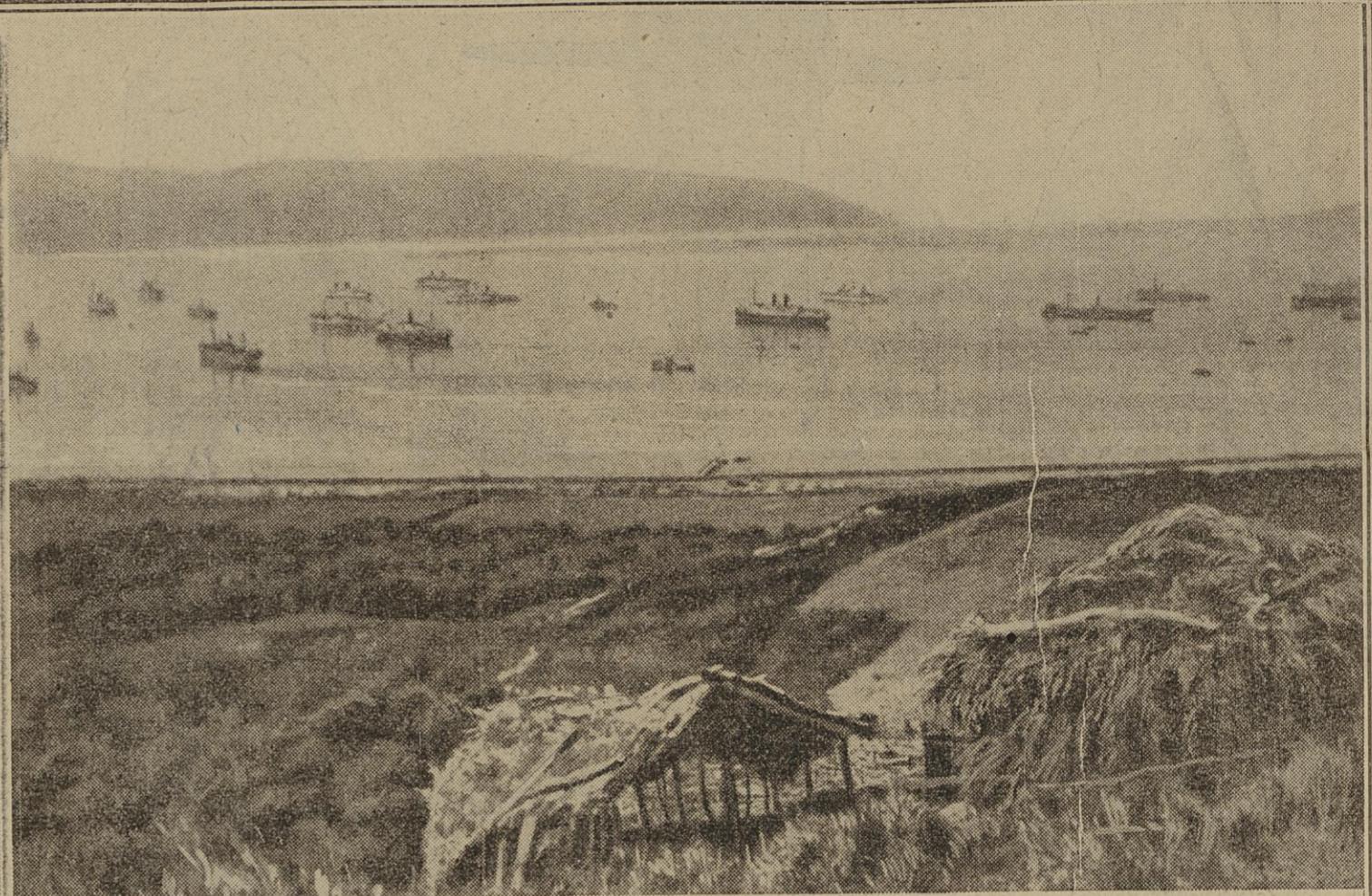
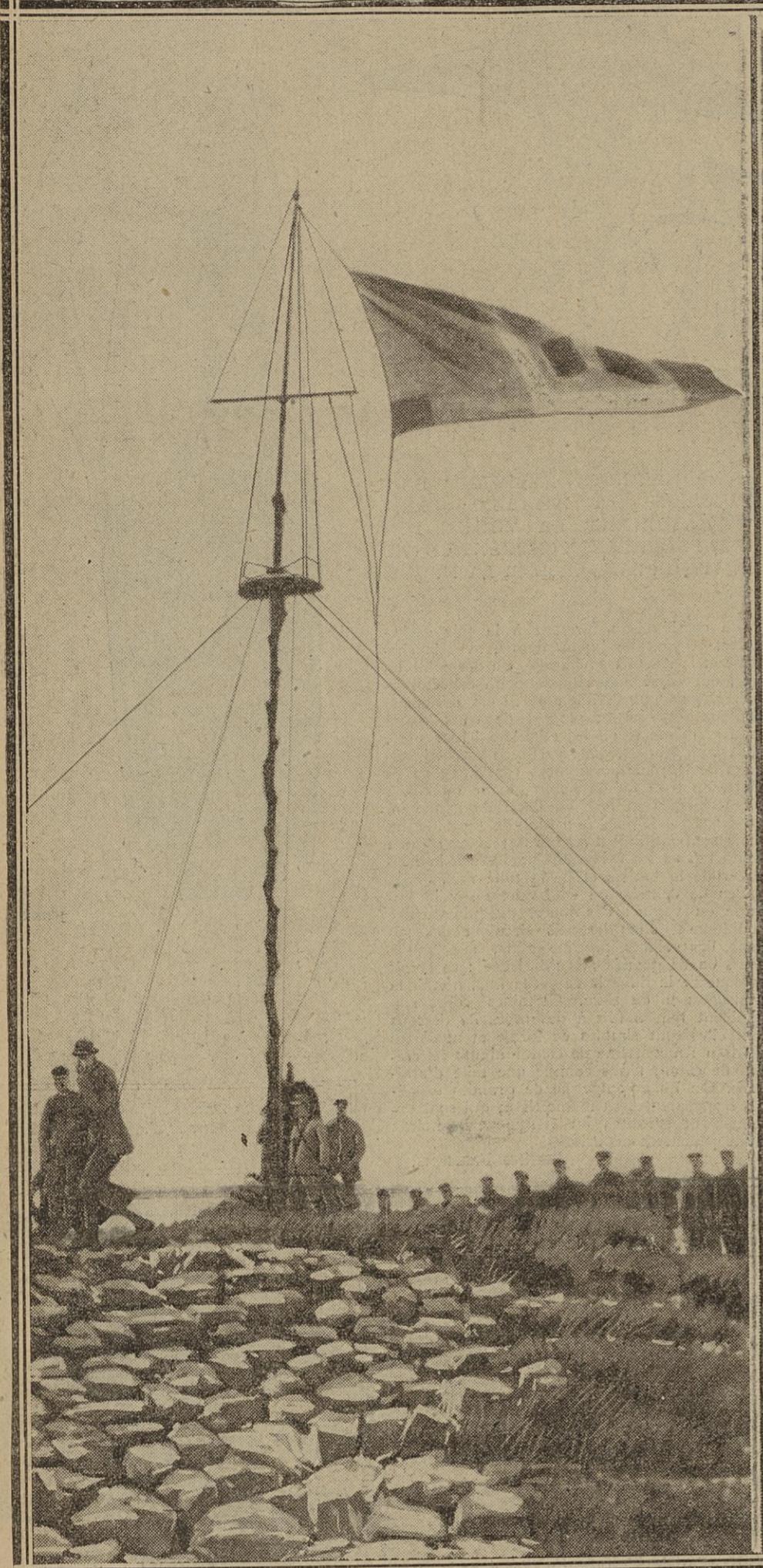


# EXCELSIOR

GROS CAMIONS AUTOMOBILES  
La Marque "ATLAS"  
Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris



LES ITALIENS EN ALBANIE. DONT ILS ONT PROCLAMÉ L'INDÉPENDANCE



## LE DRAPEAU ITALIEN DANS L'ILE DE SASENO, DEVANT VALLONA.

Les Italiens, qui occupent le sud de l'Albanie, alors que les Bulgares terrorisent et affaiblissent les populations du nord, viennent de proclamer l'indépendance de l'ancienne principauté du prince Wied. Cette manifestation est appelée à un grand retentissement :

## LA RADE DE VALLONA — LA FORTERESSE D'ARGYROCASTRO

1<sup>o</sup> Le drapeau italien flottant sur l'île de Saseno, qui commande la baie de Vallona; 2<sup>o</sup> Navires français et italiens dans la baie de Vallona; 3<sup>o</sup> La forteresse d'Argyrocastro, où le général Ferrero, commandant des forces italiennes, a établi son quartier général.

**GLYCOMIEL**

Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais. Guérison contre les rougeurs de la Peau. Tubos 0.90 et 1.50 francs. 37<sup>e</sup> Poissonnière, Paris.

Rose et Violette Hypothéq., rentes viagér., success. Crédit Fonctionn., 38, N.-D.-Lorette, Paris.

**Pendant la Croissance.**  
Le Corset  
**JUVENIL**  
est INCOMPARABLE

Age 6ans 1/2 9 à 10 1/2 11 à 12 13 à 15 16 à 20ans  
Prix 16fr. 18fr. 20fr. 22fr. 28.50

FRANCE et PARIS : 200 Dépôts.  
Nous demander la LISTE avec NOTICE  
M. P. MARQUAY, 18, R. Taït-bout, Paris.

**CEINTURE ANTI-VERMINE** Efficacité  
Détruit radicalement. "LA KERGOLD" 6 mois.  
France contre 5fr. Williams, 54, rue Taït-bout, Paris.

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX  
ET MOBILIERS DE TOUS STYLES

Bureaux américains. Bureaux tournants  
Chaises bas courbés — Classeurs — Caisses — Portes

Installation complète d'appartements

Vente, Achat, Location, Garde-Meubles.

JANIAUD JEUNE, 64, r. Rochechouart, PARIS

MODÈLES grands COUTURIERS

Soldés neufs dep. 400 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare

Crème EPILATOIRE Rosée

L'ÉPILIA du Dr SHERLOCK

SPÉCIALE POUR ÉPÉDÉRS DÉLICATS

Une seule application détruit en quelques minutes

POILS et DUVETS du visage ou du

corps. Rend la peau blanche et veloutée.

Flacon : 5'50 (mandat ou timbre). Envoyer à

S. POUDEVIN, 2, Fl. du Th<sup>re</sup> Francais, PARIS

Exigé ce portrait. Aigreurs, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la MÉTRITE.

Toute femme dont les règles sont irrégulières, accompagnées de douleurs, exige ce portrait. Bas-ventre, celle qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Exigé ce portrait. Aigreurs, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la MÉTRITE.

La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

Le remède est infaillible à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La Jouvence de l'Abbé Sury guérit la

Métrite sans opération parce qu'elle est

composée de plantes spéciales, ayant la

propriété de faire circuler le sang, de

décongestionner les organes malades en

même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des

injections avec l'Hygiénitine des Dames

(flacon 4fr. 1/2, flacon 2fr. 60;

3 flacons, expédiés frais, gare contre mandat-poste

12 fr. adressé à M. Mag. DUMONTIER, Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis), 202

**GOUTTES**

DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE —

MAUVAISES DIGESTIONS,

MAUX D'ESTOMAC,

Diarrhée, Dysenterie,

Vomissements, Choléritine

PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE

L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES

VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

APPERT

1730-1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812

1812